

JORDI DI DOMENICO

PARENTS,  
ÉDUCATEURS :  
LE MATCH  
DE LA HONTE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042539320

Dépôt légal : août 2026

## Parents, éducateurs : Le match de la honte





## Prologue

Il est près de 23 heures lorsque je pousse la porte de cette salle d'audience, cherchant à m'extraire du tribunal correctionnel de Toulouse.

En ce jeudi 6 novembre 2025, des journalistes ont patienté toute la soirée pour recueillir mes réactions, ainsi que celles de Kader, mon collègue, après le verdict fraîchement rendu dans l'affaire des voitures incendiées des éducateurs de l'US Colomiers, survenue un an auparavant.

Face aux projecteurs de France Télévisions, une phrase m'échappe, presque malgré moi : « Le football est malade ».

Ma voiture a brûlé en pleine nuit. Celle de Kader, également. Une partie de sa maison a elle aussi été ravagée par les flammes, manquant d'emporter avec elles toute sa famille. Des enfants ont failli périr. Tout cela pour du football. Et pas n'importe quel football, celui de l'insouciance, du jeu et du plaisir, celui des enfants. C'est parce que nous entraînions une équipe en U11 que nos vies et celles de nos proches ont été mises en danger.

Autant que je m'en souviennne, c'est dans les minutes qui ont suivi mon intervention devant ce micro qu'a germé en moi une simple mais improbable idée qui s'avérera décisive dans mon parcours de rémission : celle d'écrire un ouvrage sur cette sombre histoire.

Plus ma réflexion avançait au fil des heures, plus elle se transformait en obsession. J'avais le sentiment d'être investi d'une mission, ou à tout le moins d'un devoir moral.

Je me devais de témoigner. D'expliquer ce que vivent une majorité d'éducateurs dans le football amateur, et parfois dans d'autres sports. Ces femmes et ces hommes qui donnent

de leur temps, de leur énergie, de leur passion, et encaissent trop souvent, la haine, la pression et les menaces.

La violence – et plus particulièrement celle émanant de certains parents – gangrène ce football que j’aime tant, celui qui m’a construit depuis plus de quarante ans. J’ai d’ailleurs de plus en plus peur de devoir écrire cette phrase au passé tant la foi que je porte en mon sport vacille. Mais je me sens plus que jamais redevable et soucieux d’apporter une contribution, sans doute dérisoire, aux efforts engagés pour sauver une certaine représentation du football. Après tout, c’est lui qui m’a enseigné l’esprit collectif, l’entraide, le dépassement de soi, la répétition des efforts et, oui, ce n’est pas un gros mot, la compétition. C’est pour tout cela, que j’ai peur d’écrire au passé.

Depuis l’été, je ne parvenais pas à mettre un mot sur ce malaise profondément ancré en moi. Je venais pourtant d’achever ma cinquième séance d’EMDR (en français : désensibilisation et retraitement par les mouvements oculaires) chez mon psychologue. Le soleil brillait, mes vacances dans les Landes approchaient, j’aurais pu, pour ainsi dire, me forcer à tourner la page. Mais quelque chose ne collait pas. Je ne parvenais pas à accepter ce qui me paraissait – et me paraît toujours – inacceptable.

L’écriture m’a permis de trouver du sens et des réponses à nombre de mes interrogations. Elle m’a permis de mettre des mots sur ce qui me semblait être un chaos. Ce qui était flou est devenu plus net ; ce qui paraissait aberrant est devenu plus rationnel.

Une telle écriture, spontanée et personnelle, n’a aucune prétention scientifique, même s’il est évident que je me suis documenté autant que possible pour étayer mes propos. Elle n’a pas non plus de prétention littéraire, même si j’espère avoir rendu le propos clair et direct. Mon récit prend la forme d’un témoignage, alourdi par une peine profonde, et animé d’une immense colère.

Je souhaite porter une voix, celle du football amateur, tel que je – et de nombreux éducateurs et éducatrices – le vivent, et souvent, le subissent. Une voix trop rare, nourrie

de la réalité du quotidien, celle des terrains, des vestiaires, ou des bords de touche, qui mérite d'être davantage entendue qu'elle ne l'est actuellement. La vérité – ou devrais-je dire, ma vérité – authentique, sincère, sur ma vision de ce que l'on pourrait nommer un « fléau parental » pesant sur nos jeunes joueurs et ceux qui les encadrent. Mais aussi mon regard, sans prétention mais avec conviction, sur ce que je perçois comme une banalisation de la violence dans notre société dont le football est devenu l'une des expressions.

En témoignant, j'espère également m'adresser à ce football professionnel trop souvent replié sur lui-même, et qui semble ne pas avoir conscience des exemples qu'il véhicule. Ainsi, ce témoignage n'a d'autre prétention que de présenter des situations vécues, des difficultés rencontrées et d'inviter à davantage d'échanges pour rompre avec une dynamique qui consume ce sport.

Je n'ai bien sûr pas de traitement miracle pour ce football souffrant. Je sais en revanche une chose : je ne baisserai pas les bras. La passion guide ma détermination, et surtout ma voix au bord des terrains au fil des saisons. Chaque bonjour, chaque sourire, chaque main serrée, chaque situation apaisée sera une victoire.



## **Introduction**

### **Quand la ligne de touche devient une ligne de front**

J'écris ces lignes avec une brûlure encore vive au fond de la gorge. Pas celle laissée par la fumée d'un incendie, bien que celle-là m'habite toujours, car elle s'est infiltrée, dans mes souvenirs, dans mes silences. Non, je parle d'une brûlure plus profonde, plus sourde : celle de l'incompréhension, de l'injustice, de la tristesse, de cette question lancinante qui ne cesse de revenir depuis cette nuit où ma voiture a été incendiée, et avec elle, une partie de ma confiance en ce que ce sport avait encore d'humain.

Comment en est-on arrivé là ?

Je n'aurais jamais pensé que le sport, ce lieu de rassemblement, d'apprentissage et de plaisir, puisse se transformer en un terrain miné. Pourtant, en octobre 2024, quand ma voiture et celle d'un collègue éducateur ont été incendiées, tout est devenu terriblement clair. La violence, sourde ou éclatante, infiltre aujourd'hui le sport amateur. Ce livre est un cri. Un cri qui part de mon histoire, mais qui rejoint celle de nombreux éducateurs, parents et enfants.

Je veux ici raconter cette réalité souvent tue, questionner ses causes, et appeler à un sursaut. Car le sport amateur est plus qu'un simple jeu. Il est un reflet, parfois brutal, de la société dans laquelle nous vivons.

J'étais éducateur bénévole pour une équipe de jeunes footballeurs de dix ans. Je donnais du temps, de l'énergie, de la bienveillance. J'essayais d'inculquer des valeurs simples : respect, solidarité, dépassement de soi, encadré d'exigence et de discipline. Mais un jour, pour avoir pris des décisions

sportives ordinaires – faire jouer un enfant plutôt qu’un autre – j’ai vu la violence entrer dans ma vie. Pas sous la forme d’une insulte, c’eût été trop banal, sous la forme d’un feu. Un feu allumé par un adulte. Un père. Parce qu’il estimait que son fils méritait plus, remettant en cause notre intégrité et notre honnêteté sportive, à mon collaborateur Kader et à moi.

Ce livre ne naît pas de la colère. Il naît d’un besoin de comprendre, de raconter, de témoigner pour ceux qui n’osent plus. Car ce que j’ai vécu n’est pas un cas isolé. C’est l’extrémité visible d’un phénomène bien plus large. La violence croissante des parents dans le sport amateur, nourrie par des attentes démesurées, des frustrations sociales, et une vision déformée du sport, contaminée par les fantasmes du football professionnel.

Le football amateur, en France, n’est plus un simple terrain de jeu. Il est devenu un théâtre de tensions, un lieu où se concentrent les espoirs, les colères, les blessures d’une société fracturée, influencé par un milieu professionnel gangréné par l’égocentrisme. L’éducateur, autrefois figure d’autorité et de transmission, est aujourd’hui souvent seul face à des exigences qui n’ont plus rien de raisonnable. Il est devenu arbitre de conflits familiaux, cible d’agressions, parfois bouc émissaire d’un système en perte de repères.

Dans ce livre, je raconte mon histoire. Mais je relate aussi celle de centaines d’éducateurs, de clubs, d’enfants pris dans un engrenage silencieux. J’essaie d’analyser, avec mes mots et mes moyens, les racines de cette dérive. Je veux parler ici de la pression sociale, la peur de l’échec, ou encore du déséquilibre entre rêve et réalité. J’essaie aussi, modestement, de proposer des pistes. Car je crois encore à la force du sport, à son pouvoir éducatif, à sa capacité à rassembler, à réparer, à élever.

Mais pour cela, il faut regarder la vérité en face. Oser dire que le football amateur est en danger, livré à une maladie espérons-le encore curable. Et qu’il ne tiendra pas sans une prise de conscience collective.

Je souhaite vous entraîner dans un récit sincère, patiemment nourri de mon expérience, de mes doutes comme de

mes certitudes. Un récit qui ne cherche ni à flatter ni à choquer, mais à dire ce qui est, loin des stéréotypes rassurants et du confort du politiquement correct. Ici, seuls comptent la vérité des terrains, l'odeur des vestiaires, les murmures, les colères, les éclats de vie qui façonnent ce monde de l'intérieur. C'est cette matière brute, humaine, que je veux partager avec vous.

Oui ce livre est un cri. Mais il est surtout Un appel. Un acte de résistance. Il n'est pas pour autant une vengeance. Je veux qu'en fin de compte, il soit synonyme d'espoir. Une main tendue à ceux qui aiment encore ce sport, qui croient à son rôle d'éducation et de lien. Parce que ce qui s'est passé à Colomiers n'est pas un fait divers. C'est le symptôme d'une dérive collective, celui d'une société qui sombre, sans repères, dans les abîmes de la violence.

Je ne prétends pas livrer une analyse sociologique de l'état du pays – je n'en ai ni la compétence ni le désir. Ce que je propose, c'est une immersion, témoignage, nourri de faits, ancré dans le réel.

Quand on en vient à brûler la voiture d'un éducateur bénévole, c'est que quelque chose, dans notre rapport à l'autorité, au respect, au vivre ensemble, s'est effondré.

Il est aussi, malgré tout, une déclaration d'amour à ce jeu que j'aime tant. Et que je refuse d'abandonner.

Je n'écris pas ce livre pour apaiser une rancœur. Je l'écris parce qu'un besoin profond me traverse, comme une thérapie à ciel ouvert. Mais surtout parce que l'épisode que j'ai vécu aurait pu briser une famille. Je ne suis pas seul. D'autres éducateurs avancent dans l'ombre, avec la peur pour compagne ; beaucoup se taisent, se consomment ou s'éloignent. Ils forment les ultimes vigies d'un sport encore debout, fragile, vacillant. Pour combien de temps encore avant que les projecteurs ne s'éteignent ?